



Samarcande

Samarcande^{note 1} est une ville ouzbèke, capitale de la province de Samarcande. Avec 540 400 habitants en 2019, elle est la deuxième ville la plus peuplée d'Ouzbékistan.

Identifiée à l'antique Maracande où séjournait Alexandre², elle est riche en monuments historiques, et en 2001, l'UNESCO la proclame « carrefour de cultures » et site du patrimoine mondial.

Étymologie

Les Sogdiens, fondateurs de la cité de Samarcande, sont d'anciens *Sakā haumavargā*, nom donné par les Perses à une confédération de Saces (Scythes). Le nom de cette cité pourrait s'expliquer comme *Saka-Haumawarga-kantha*, « ville des Saces Haumawarga » → **Sai-Maragkanda* → **Sā-maragkanda* (la transformation de *saka* en *sai* est un phénomène attesté ailleurs).

Selon une autre hypothèse, le nom actuel pourrait venir des mots sogdiens *asmara*, « pierre » ou « rocher », et *kand*, « fort » ou « ville »³.

La ville est connue sous son nom grec de « Marakanda » à l'époque d'Alexandre le Grand en 329 av. J.-C.⁴.

Histoire

Avec Boukhara⁵, Samarcande fait partie des plus anciennes villes habitées d'Asie centrale. Installée sur la Route de la soie, entre la Chine et la Méditerranée, elle en a été l'une des plus grandes cités⁶. Lors de ces différentes occupations, Samarcande a abrité des communautés religieuses diverses et est devenue le foyer de plusieurs religions telles que le bouddhisme, le zoroastrisme, l'hindouisme, le manichéisme, le judaïsme, l'Église de l'Orient et l'islam⁷.

Fondation

L'occupation du site de la ville de Samarcande date du paléolithique inférieur. Le musée de Samarcande offre quelques exemples de silex taillés trouvés sur place.

La cité de Samarcande a vraisemblablement été fondée par les Sogdiens, un peuple sédentarisé dans la région, au cours du I^{er} millénaire av. J.-C. Ce peuple a donné son nom à la Sogdiane, une

Samarcande



Héraldique

Administration	
Pays	Ouzbékistan
Province (viloyat)	Samarcande
Maire	Fazliddin Umarov
Démographie	
Population	595 818 hab. (est.2025 ¹)
Densité	4 965 hab./km ²
Géographie	
Coordonnées	39° 38' 47" nord, 66° 57' 35" est
Superficie	12 000 ha = 120 km ²
Divers	
Site(s) touristique(s)	Registan
Localisation	
Géolocalisation sur la carte : Ouzbékistan	
	

Samarcande – carrefour de cultures *



Patrimoine mondial de l'UNESCO

importante province d'Asie centrale dont Samarcande sera la capitale politique, culturelle et commerciale au long des siècles. La langue et la culture sogdiennes ont progressivement disparu à la suite d'importantes arrivées persanes, islamiques et turco-mongoles durant le Moyen Âge ; cependant, des habitants de quelques rares villages autour de Samarcande continuent à parler un dialecte issu du sogdien [réf. souhaitée].

Le site archéologique d'Afrassiab, à 4 km au nord-est de Samarcande, a été fouillé par la Mission archéologique franco-ouzbèke de Sogdiane (MAFOuz)⁸. S'il montre des traces d'occupation sporadique au cours de l'âge du bronze et de l'âge du fer, des remparts et un système d'alimentation urbaine en eau attestent d'une fondation entre 650 et 550 av. J.-C.⁹. Une ancienne citadelle, des fortifications et le palais du souverain contenant des peintures murales ont été mis au jour, de même que des quartiers résidentiels et d'artisans¹⁰.

La période hellénistique

Alexandre le Grand conquiert Samarcande en 329 av. J.-C. Les Grecs connaissent la ville sous le nom de *Maracanda*¹¹. Les sources écrites donnent peu d'indications sur le système de gouvernement mis en place après sa conquête¹². Elles indiquent que la ville a été gouvernée par un certain Orepious, roi « non par ses ancêtres mais comme un don d'Alexandre »¹³.

Si Samarcande subit d'importants dégâts lors de la conquête d'Alexandre, la ville se reconstruit rapidement et devient prospère sous l'influence hellénistique. De nouvelles techniques de construction s'imposent, les briques rectangulaires sont remplacées et de meilleures méthodes de maçonnerie et de plâtrage sont introduites¹⁴.

Samarcande est intégrée successivement dans l'Empire séleucide, le royaume gréco-bactrien et l'Empire kouchan.

Ère sassanide

Samarcande est conquise par les Sassanides vers 260. Sous le règne des dirigeants sassanides, la Sogdiane devient un site important du manichéisme et facilite la diffusion de cette religion à travers l'Asie centrale¹⁵.

Après la défaite des Sassanides face aux Shvetahûnas, ou Huns blancs, Samarcande passe sous leur autorité. Ceux-ci sont à leur tour défait en 557, lors de la bataille de Boukhara (en), par les Göktürks ou Turcs Bleus, alliés des Perses Sassanides.

Les Turcs gouvernent Samarcande jusqu'à leur défaite contre les Sassanides durant les guerres Göktürks–Perses (en).

Après la conquête musulmane de la Perse par les Arabes, les Turcs conquièrent Samarcande et s'y maintiennent jusqu'à ce que le khanat s'effondre pendant les guerres contre les Chinois de la dynastie Tang. La ville devient un protectorat chinois et paye le tribut aux Tang.

À cette époque, la Sogdiane, dont Samarcande est la principale ville, est l'un des plus importants centres du commerce mondial, idéalement située à la croisée des routes entre la Chine, l'Inde, la Perse et l'Empire byzantin. Les marchands sogdiens connaissent leur apogée à cette époque et étendent alors un vaste empire commercial qui domine les échanges dans toute l'Asie centrale et pénètre jusque dans les grands empires¹⁶, en particulier dans la Chine des Tang, où les



Coordonnées	39° 40' 07" nord, 67° 00' 00" est
Pays	Ouzbékistan
Subdivision	Province de Samarcande
Numéro d'identification	603 (http://whc.unesco.org/fr/list/603)
Année d'inscription	2001 (25 ^e session)
Type	culturel
Critères	(i) (ii) (iv)
Superficie	965 ha
Région	Asie et Pacifique **

Géolocalisation sur la carte : [Ouzbékistan](#)



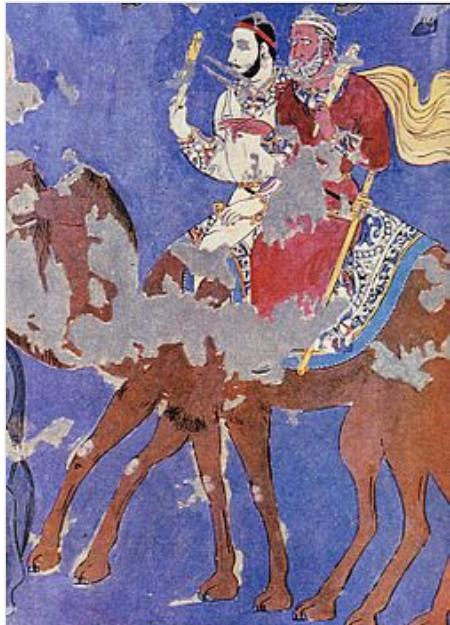
* Descriptif officiel UNESCO

** Classification UNESCO

marchands sogdiens dominent longtemps le commerce chinois du fait de circonstances réglementaires qui les favorisent; des Sogdiens sont même parfois promus à des postes administratifs importants. La majorité des caravansérails sur la Route de la soie sont des établissements sogdiens.

Vers 631, le pèlerin chinois Xuanzang passe par Tachkent et Samarcande lors de son voyage en Inde à la recherche de manuscrits sacrés bouddhiques :

« Sa capitale [de Sogdiane] a plus de 20 *li* de tour (environ 10 km), excessivement forte avec une importante population. Le pays a un grand entrepôt commercial, est très fertile, abondant en fleurs et en arbres et fournit beaucoup de beaux chevaux. Ses habitants sont des artisans habiles et énergiques. Tous les pays Hou [iraniens] considèrent ce royaume comme leur centre et se font un modèle de ses institutions. Le roi est un homme d'esprit et de courage auquel les États voisins obéissent. Il a une superbe armée où la plupart des soldats sont des *chakir*. Ce sont des hommes de grande valeur, qui voient en la mort un retour vers leurs parents, et contre lesquels aucun ennemi ne peut tenir au combat. »



Détail de la peinture des Ambassadeurs, représentant des ambassadeurs étrangers, trouvée dans le hall d'une maison aristocratique d'Afrassiab, commandée par le roi de Samarcande, Varkhuman.

Conquête musulmane

Les armées des Omeyyades, sous Qutayba ben Muslim, conquièrent la ville vers 710¹⁵. Après la conquête de la Sogdiane, l'islam devient la religion dominante à Samarcande, où beaucoup d'habitants se convertissent¹⁷.

Ibn Khaldoun raconte la poussée vers la Chine des Omeyyades :

« En l'an 96 [de l'hégire] (715) Qutayba prit la décision de faire la conquête de Kachgar, la ville chinoise la plus proche. Il commença donc son expédition, emmena avec lui les familles des soldats qu'il laissa à Samarcande, traversa le fleuve Syr-Daria et disposa un contingent pour garder le passage et empêcher les troupes de revenir en arrière sans son autorisation. Ensuite, il envoya son avant-garde à Kachgar, où elle recueillit du butin et fit des prisonniers. On mit à ceux-ci le collier des tributaires et on poussa l'expédition plus loin à l'intérieur de la Chine.

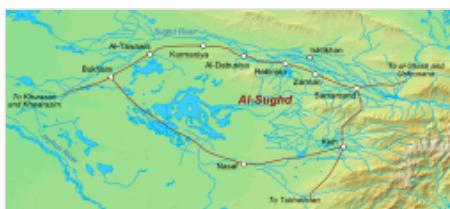
Le roi de Chine écrivit à Qutayba en lui demandant de lui envoyer un noble arabe pour le renseigner sur les Arabes et leur religion. Qutayba choisit dix Arabes parmi lesquels il y avait Hohayra ibn Mochamraj al-Kilâbî, et donna l'ordre de les doter d'un bon équipement, d'habits en soie et en étoffe à ramage, et de quatre chevaux. Il leur dit : "Faites-lui savoir que je ne partirai pas avant d'avoir foulé le sol des Chinois, enchaîné leurs princes et reçu leurs butins." »

— Ibn Khaldoun (1332-1406), *Peuples et Nations du monde*, éd. Sindbad.

En réalité, des négociations s'engagèrent, et les Arabes n'allèrent pas plus loin.

Selon la légende, durant le règne des Abbassides, le secret de la fabrication du papier est obtenu de deux Hans, faits prisonniers lors de la bataille de Talas en 751¹⁸. Cette invention permit la fondation de la première papeterie de Samarcande et se diffusa dans le reste du monde islamique et, plus tard, en Europe.

Le contrôle des Abbassides cède la place à celui des Samanides (862-999). Toutefois, les Samanides restent les vassaux du calife. Sous le règne des souverains samanides, la ville devient une des capitales de la dynastie et reste un important carrefour sur les routes commerciales. Les Samanides sont renversés par des tribus turques vers l'an 1000. Durant les



Route Samarcande-Boukhara au x^e siècle.

deux cents années suivantes, Samarcande est gouvernée par une succession de tribus turques, dont les Seldjoukides et les Khwârezm-Shahs¹⁹.

Istakhri, géographe médiéval turc de l'an mil, qui voyage en Transoxiane, fournit une description vivante des richesses naturelles de la région, qu'il appelle « Smarkand ».

Le mathématicien, astronome et poète persan Omar Khayyam (1048-1131) y séjourne de 1072 à 1074, avant de s'installer à Ispahan, en Iran, à l'invitation du sultan seldjoukide Malik Shah I^{er}.

Période mongole

Les Mongols conquièrent Samarcande en 1220. Bien que Gengis Khan « n'ait pas dérangé les habitants [de la ville] en aucune façon », il aurait tué, d'après Ata-Malik Juvaini, tous ceux ayant trouvé refuge dans la citadelle ou dans la mosquée. Il pille complètement la cité et enrôle 30 000 jeunes hommes ainsi que 30 000 artisans.

Samarcande souffre d'un autre pillage mongol de la part de Baraq²⁰, qui se constitue un trésor pour payer son armée. La ville met plusieurs décennies à se remettre de ces désastres.

Le Livre de Marco Polo, écrit en 1298, décrit Samarcande, où il n'est pas passé, comme une « très grande cité et noble » appartenant à un ennemi de Khubilai Khaan : « Samarcan est une grandissime cité et noble. Les gens sont chrétiens et musulmans. Ils sont au neveu du Grand Kaan, mais ils s'entre-haïssent moult, et (ce neveu) a nom Caidu. Elle est vers nord-ouest²¹ ». Il y raconte aussi « un moult grand miracle et beau », l'histoire d'une église chrétienne restée debout après qu'on a enlevé une grosse pierre soutenant sa colonne centrale.

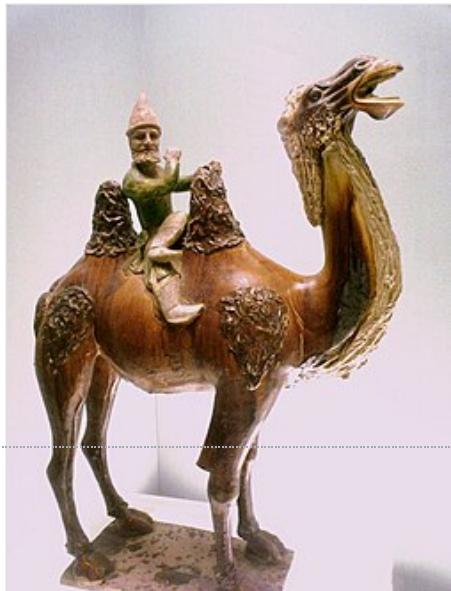
Ibn Battuta séjourne à Samarcande (vers 1335). À cette époque Samarcande n'est pas encore reconstruite. Il décrit des monuments qui n'existent plus.

« Je me dirigeai vers la ville de Samarcande, une des plus grandes, des plus belles et des plus magnifiques cités du monde. Elle est bâtie sur le bord d'une rivière nommée rivière des Foulons, et couverte de machines hydrauliques, qui arrosent des jardins. C'est près de cette rivière que se rassemblent les habitants de la ville, après la prière de quatre heures du soir, pour se divertir et se promener. Ils y ont des estrades et des sièges pour s'asseoir, et des boutiques où l'on vend des fruits et d'autres aliments. Il y avait aussi sur le bord du fleuve des palais considérables et des monuments qui annonçaient l'élévation de l'esprit des habitants de Samarcande. La plupart sont ruinés, et une grande partie de la ville a été aussi dévastée. Elle n'a ni muraille ni portes. Des jardins se trouvent compris dans l'intérieur de la ville. Les habitants de Samarcande possèdent des qualités généreuses, et ont de l'amitié pour les étrangers ; ils valent mieux que ceux de Boukhara. »

— Ibn Battouta (1304-1368), *Voyages*, tome II, Paris, éd. FM / La Découverte.

Époque moderne

Samarcande devint en 1369 la capitale de Tamerlan, qui y rapporte de Perse les restes supposés du prophète Daniel (Doniyor en ouzbek). Les monuments édifiés par les Timourides (descendants de Timur Lang ou Tamerlan) font la gloire de la cité. Ulugh Beg (1394-1449), petit-fils de Tamerlan, prince et astronome, y fait construire un observatoire



Un marchand sogdien sur un chameau de Bactriane. Figurine chinoise sancai, période Tang, vii^e siècle, musée de Shanghai.



Afrasiyab Museum - Panneau d'albâtre, période islamique (x^e siècle).

où il mène des travaux de grande qualité avec quelque 70 savants dont Qadi-zadeh Roumi, al-Kashi et Ali Quchtchi. Après sa mort, la vie intellectuelle et artistique des Timourides se concentre à Hérat en Afghanistan, en particulier chez son parent le prince et mécène Husayn Bayqara (règne 1469-1506).

En 1507, les Timourides sont renversés par les Ouzbeks de la dynastie des Chaybanides. Lors du morcellement de l'actuel Ouzbékistan en trois khanats (Khiva, Boukhara et Kokand) qui intervient par la suite, Samarcande est rattachée au khanat de Boukhara.

Époque contemporaine

En 1868, cette ville persophone passe sous domination de l'Empire russe et devient une ville de garnison. Elle est le chef-lieu de l'oblast de Samarcande à partir de 1887, faisant partie du Turkestan russe. Un an après, elle est reliée au chemin de fer, par la ligne du Transcaspien. Après la révolution d'Octobre, elle fait partie de la république du Turkestan, avant de devenir, en 1925, la capitale de la république socialiste soviétique d'Ouzbékistan pendant cinq ans. Elle perd cette place au profit de Tachkent, qui est turcophone (ouzbek), en 1930. Elle devient chef-lieu de l'oblast de Samarcande en 1938.

En mai 2007, l'UNESCO célèbre le 2750^e anniversaire de Samarcande et le 2000^e anniversaire de Marguilan. Une conférence internationale consacrée au rôle de ces villes dans l'histoire de la civilisation mondiale a lieu le 29 mai 2007 au siège de l'UNESCO à Paris.

En 2009, la ville de Samarcande connaît de nombreux réaménagements urbains : un mur est érigé afin de séparer les quartiers populaires des grands monuments de la ville²², et des quartiers datant de l'époque russe et soviétique comme celui d'Iskandarov (proche du Gur Amir) sont rasés et leurs habitants sont relogés de force en périphérie de la ville²³. Le mur divise les différents quartiers de la ville et sépare artificiellement les zones touristiques classées au patrimoine mondial de l'UNESCO de celles jugées sans intérêt²⁴.



Samarcande vue d'un des minarets du Registan.



Décorations intérieures de la medersa Tilla Kari



Entrée des troupes russes à Samarcande, le 8 juin 1868, tableau de Nikolaï Karazine (musée Russe).



Vue de la madrassa
Cher-Dor en 1870
(tableau de
Vérechtkaguine)



Écoliers juifs de
Samarcande avec
leur instituteur au
début du xx^e siècle
(photographie de
Prokoudine-Gorski)



Marchand de tissu
à Samarcande au
début du xx^e siècle
(photographie de
Prokoudine-Gorski)

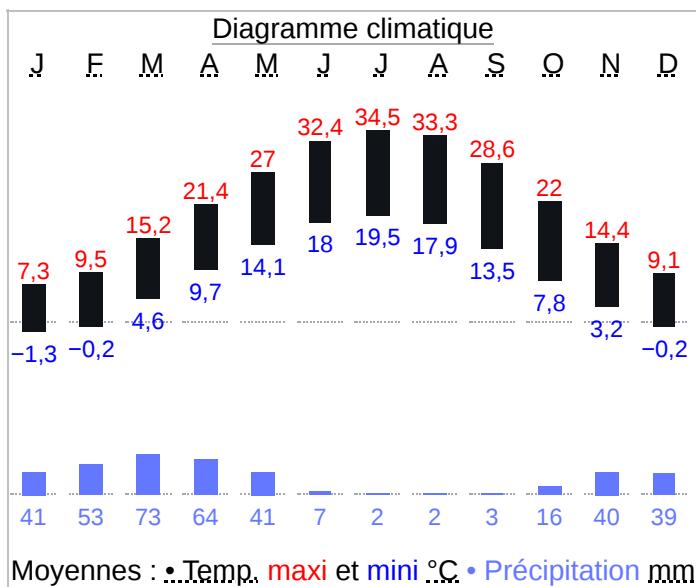


Juif de Samarcande, 1865-1872.

Climat

Normales et records pour la période 1991-2020 à Samarcande

Mois	jan.	fév.	mars	avril	mai	juin	juil.	août	sep.	oct.	nov.	déc.	année
Température minimale moyenne (°C)	-1,3	-0,2	4,6	9,7	14,1	18	19,5	17,9	13,5	7,8	3,2	-0,2	8,9
Température moyenne (°C)	2,3	4	9,3	15,2	20,4	25,4	27,2	25,6	20,6	14,1	8	3,7	14,7
Température maximale moyenne (°C)	7,3	9,5	15,2	21,4	27	32,4	34,5	33,3	28,6	22	14,4	9,1	21,2
Record de froid (°C) date du record	-25,4 1969	-22 1972	-14,9 1954	-6,8 1960	-1,3 1989	4,8 1949	8,6 1972	7,8 1955	0 1944	-6,4 1953	-18,1 1954	-22,8 1948	-25,4 1969
Record de chaleur (°C) date du record	23,2 2015	26,7 2004	32,2 2018	36,2 2000	39,5 1961	41,6 2021	42,4 1983	41 2008	38,6 2013	35,2 2011	31,5 2017	27,5 2015	42,4 1983
Ensoleillement (h)	132,9	130,9	169,3	219,3	315,9	376,8	397,7	362,3	310,1	234,3	173,3	130,3	2 953,1
Précipitations (mm)	41	53	73	64	41	7	2	2	3	16	40	39	381
dont neige (cm)	3	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	7
Record de pluie en 24 h (mm) date du record	32 1967	37 1953	55 2004	45 1947	46 1976	21 1957	26 1981	15 2020	21 1969	53 1977	33 1982	36 1988	55 2004
Nombre de jours avec précipitations	8	10	13	11	9	3	2	1	2	6	8	9	82
Humidité relative (%)	76	74	70	63	54	42	42	43	47	59	68	74	59
Nombre de jours avec neige	9	7	3	0,3	0,1	0	0	0	0	0,3	2	6	28
Nombre de jours d'orage	0,1	1	1	4	5	3	2	1	0,4	0,4	0,2	0,3	18
Nombre de jours avec brouillard	4	2	1	0	0,1	0	0,1	0	0	0,4	2	4	14



Population

Selon le recensement de 1897, la ville comptait 55 128 habitants répartis selon la langue d'origine en Tadjiks persophones (36 845) ; russophones^{note 2} (8 393) ; Ouzbeks turcophones (5 506) ; juifs (1 169) ; Polonais (1 072) ; Perses (866) ; Allemands (330) ; Sartes (287).

En 2011, Samarcande comptait 388 600 habitants en majorité d'ethnies tadjike et ouzbèke, avec des minorités russe, arménienne, azerbaïdjanaise et tatare. En 2015, 513 500 habitants, en 2019, 540 400 habitants, en 2024, 585 000 habitants, en hausse constante²⁷.

La ville possède un tramway.

Monuments

Samarcande a été inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2001.

Site archéologique d'Afrossiab

Traditionnellement fondé pendant le viii^e – vii^e siècle av. J.-C., le site d'Afrossiab a des emplacements confirmés archéologiquement comme datant de 500 av. J.-C. jusqu'au xiii^e siècle. L'archéologie de ce site est conservée dans le musée d'histoire d'Afrosiab. Le musée contient les plus vieux pions d'échecs connus. Afrosiab se trouve sur la route de la soie, aux frontières de la Perse Achéménide.

Observatoire astronomique d'Ulugh Beg

Le site de l'observatoire astronomique d'Ulugh Beg (1428-1429) fut mis au jour en 1908 par un archéologue russe. On peut voir aujourd'hui la partie souterraine d'un sextant géant, permettant de mesurer la hauteur des étoiles. Celui-ci se prolongeait à l'origine jusqu'au sommet d'un bâtiment de trois étages, mais l'observatoire fut détruit par des religieux après la mort d'Ulugh Beg.



Site de l'observatoire astronomique.



L'observatoire astronomique.



Intérieur de l'observatoire astronomique.

Nécropole Chah e Zindeh

Chah-e-Zindeh est une nécropole au nord-est de Samarcande constituée de nombreux mausolées ; les plus anciens datent du XI^e siècle. On y trouve en particulier les mausolées de Touman Aka (1405) et de Koutloug Aka (1361), deux des épouses de Tamerlan. L'entrée principale de la nécropole fut construite en 1435 sous Ulugh Beg.

Mosquée Hazrat-Hezr

Elle date du milieu du XIX^e siècle.

Mosquée Bibi-Khanym

Bibi-Khanym, épouse de Tamerlan, a laissé son nom à deux monuments ou ensembles monumentaux de Samarcande, en vis-à-vis : la « mosquée du vendredi de Tamerlan » (masjid-i jami') dite mosquée Bibi Khanym (1399-1404) et l'ensemble mausolée et medersa dit de Saray Mulk Khanum (cette distinction des noms de la même personne est d'autre pratique).

La mosquée fut érigée à partir de 1398 par Tamerlan au retour de sa campagne des Indes, où il avait saccagé Delhi. Là, il avait vu la mosquée Tughluq du XII^e siècle et s'en était inspiré pour ériger sa grande mosquée de Samarcande. L'inspiration indienne est d'autant plus marquée que la mosquée est dite en pierre d'après Babur. En réalité, seuls quelques éléments et les colonnes sont en marbre, mais c'est à l'époque une grande innovation puisque la majorité des bâtiments en Asie centrale est en brique, crue ou cuite. La mosquée fut achevée en 1405. Elle était de dimensions imposantes (167 × 109 m), avec un portail d'entrée présentant une ouverture de 18 mètres, un minaret à chaque angle de la cour et une galerie de 400 coupoles supportées de 400 colonnes en marbre sculpté. Le bâtiment principal de la mosquée, situé au fond de la cour, était couronné d'une coupole et atteignait 44 mètres. Au centre de la cour se trouve un immense lutrin à coran, en pierre. Elle connut vite des dégâts dus à la mauvaise répartition des charges et aux tremblements de terre fréquents dans la région. Les armées russes l'utilisèrent comme écuries et comme entrepôts avant que le régime soviétique ne commence une restauration en 1974.

De nombreuses légendes courent autour de l'architecte de la mosquée et de Bibi Khanym. On raconte que l'architecte est éperdument amoureux de la première épouse de Tamerlan mais qu'elle refuse ses avances. Pour obtenir un baiser, il retarde donc volontairement les travaux. Ce faisant, elle accepte finalement mais pose entre eux deux sa main ou un voile (ce serait depuis lors que les femmes portent le voile à Samarcande). Tamerlan de retour le découvre et condamne l'architecte. En vérité, il semble que Tamerlan ait condamné l'architecte pour abus ou mauvais travail (à son goût).



Photographie de la mosquée Bibi-Khanym, prise entre 1905 et 1915 par Sergueï Prokoudine-Gorski, donc postérieure au tremblement de terre de 1897.



Iwan du côté nord.



Mosquée Bibi-khanym : le lutrin de pierre.



Le mausolée de Bibi-Khanym.

L'autre monument est l'ensemble mausolée et médersa dont il ne reste que le mausolée. C'est à l'intérieur que se trouve la tombe de tombe de Bibi Khanym. Il daterait de 1397^{note 3}.

Régistan

Le Régistan est entouré de trois médersas :

Médersa d'Ulugh Beg (1417-1420)

La médersa d'Ulugh Beg est l'une des plus vastes d'Asie centrale. Ulugh Beg a davantage investi dans l'enseignement que dans la construction de mosquées et de mausolées, à l'inverse de son grand-père Tamerlan. Il y aurait d'ailleurs enseigné l'astronomie, sujet rappelé par les étoiles disposées sur le pishtak du bâtiment. Une inscription calligraphique de style coufique indique que « cette magnifique façade est deux fois plus haute que le ciel, et lourde au point que l'échine de la terre en est écrasée ». De part et d'autre du portail, deux salles d'études à coupole occupent les angles. La cour intérieure, carrée, est percée de quatre iwans dans le prolongement des axes. Les entrées des cellules des élèves sont disposées sur les deux étages dans la cour, de part et d'autre des iwans. Des minarets sont disposés aux angles des façades. Une mosquée occupe l'espace situé entre les deux salles d'études au fond de la cour^{note 4}.

Médersa Cher-Dor (1619-1635/36)

La médersa Cher-Dor (« La porte des Lions ») a été construite par Yalangtouch, « en miroir » (*koch*) de la médersa d'Ulugh Beg, antérieure. Elle a pris la place d'un khanaqah édifié auparavant par Ulugh Beg. Elle est flanquée de minarets d'angle sur un modèle identique à la medersa d'Ulugh Beg. Les dômes élancés de part et d'autre du pishtak permettent de supposer qu'il en était de même, à l'époque, pour son vis-à-vis. L'ensemble du bâtiment s'inspire de la

disposition générale de son vis-à-vis mais on n'y retrouve ni la mosquée ni les salles disposées à l'arrière. Le pishtak décoré de mosaïques colorées présente un exemple peu fréquent d'art figuratif dans l'islam, avec des fauves chassant des daims, des disques solaires à visage humain^{note 5}.

La médersa Tilla-Qari (1647-1659/60)

La médersa Tilla-Qari (« Couverte d'or ») est également construite sous Yalangtouch. Elle assure en fait les fonctions de médersa et de mosquée du vendredi pour la ville. La façade extérieure présente la particularité d'offrir, de part et d'autre du pishtak, les deux rangées de cellules avec leurs ouvertures. Tout le côté ouest est occupé par la mosquée, la partie centrale étant formée par une salle à coupole comprenant le mihrab, avec des motifs de *kundal* (reliefs dorés sur fond bleu, d'où le nom donné à la médersa), des panneaux imitant les tapis, des *muqarnas*^{note 6}.

Mausolée de Gour Emir

Le mausolée de Gour Emir (« le tombeau du souverain ») est édifié par Tamerlan en 1404 après la mort de l'un de ses petits-fils. À cette époque, sur ce site, il existe déjà un ensemble architectural datant du siècle précédent, comportant une medersa et un khanaqah édifiés en vis-à-vis et séparés par une cour carrée à iwans sur les quatre axes, avec un portail sur le troisième côté. Il ne reste aujourd'hui de ce premier ensemble que les fondations.

L'actuel mausolée est construit sur le dernier côté, en face de l'entrée. Il a servi de sépulture à Tamerlan, à ses enfants et petits-enfants. Il est coiffé d'un tambour sur lequel repose une coupole avec 64 nervures de briques émaillées. L'intérieur est richement décoré avec notamment la coupole ornée de décors en relief de papier mâché doré.

Tombeau du prophète Daniel

La tombe du prophète Daniel (Doniyor en ouzbek) aurait été ramenée de Perse par Tamerlan [pas clair].



Églises

Il existe plusieurs églises, inscrites au patrimoine, construites à l'époque de l'Empire russe, dont :

- la collégiale Saint-Alexis (orthodoxe) ;
- l'église Saint-Jean-Baptiste (catholique), de style néogothique ;
- l'église Saint-Georges (orthodoxe), dans la vieille ville ;
- l'église de l'Intercession-de-la-Mère-de-Dieu (orthodoxe) ;
- l'église arménienne Sainte-Marie.

L'église Saint-Alexandre-Nevski a été détruite par les autorités soviétiques et une autre église transformée en club militaire (le bâtiment existe toujours)²⁸.

Chorsu

Ancien marché de Samarcande, Chorsu est devenu un musée et une galerie d'art.

Tombeau du prophète Daniel, la tradition veut que le corps du prophète ait continué à grandir après sa mort, d'où la construction d'un tombeau de plusieurs mètres.

Jumelages

-  Istanbul (Turquie)
-  Kairouan (Tunisie) depuis 1977

Samarcande a des ententes de coopération et d'amitié avec :

-  [Liège \(Belgique\)](#) depuis 2005
-  [Lyon \(France\)](#)

Personnalités

- [Amoghavajra](#), moine bouddhiste, traducteur de sūtras, un des trois grands maîtres du bouddhisme vajrayāna, peut-être né à Samarcande au [viii^e siècle](#).
- [Abul Mansûr Al Mâturîdî](#), théologien sunnite, mort à Samarcande en [945](#).
- [Al-Hakim al-Samarqandi](#), théologien sunnite né à Samarcande en [874²⁹](#)
- [Nizami Aruzi \(en\)](#), poète et écrivain né à Samarcande au [xii^e siècle](#).
- [Suzani Samarqandi \(en\)](#), poète né à Samarcande au [xii^e siècle](#).
- [Najib ad-Din-e-Samarqandi \(en\)](#), érudit mort à Samarcande au [xiii^e siècle](#).
- [Al-Kashi](#), [mathématicien et astronome perse](#), mort à Samarcande au [xv^e siècle](#).
- [Shams al-Dīn al-Samarqandī \(en\)](#), érudit du [xiii^e siècle](#).
- [Nawab Khwaja Abid Siddiqi \(en\)](#) et [Nawab Qaziuddin Siddiqi](#), père et grand-père de [Asaf Jah I^{er}](#), fondateur de la dynastie dite des [Nizām](#) de l'[Hyderâbâd](#) en [1724](#).
- [Islam Karimov](#), 1^{er} président de l'[Ouzbékistan](#).
- [André Hossein](#) (1905-1983), compositeur français.
- [Boris Balter](#) (1919-1974), écrivain et scénariste soviétique.
- [Manuel Núñez Yanowsky](#) (1942-), dessinateur et architecte post-moderniste espagnol et russe.



Dans la culture

Cinéma

- [La Princesse de Samarcande](#) de [George Sherman](#) (1951).



Statue de [Nasr Eddin Hodja](#) à Samarcande

Théâtre

- [Ce soir à Samarcande](#) de [Jacques Deval](#) (1954).

Bandes dessinées

- [La Maison dorée de Samarkand](#) d'[Hugo Pratt](#) (1986).

Littérature

- [Le Rendez-vous de Samarcande](#) de [Farid al-Din Attar](#) (XIII^e siècle).
- [Samarcande](#) d'[Amin Maalouf](#) (1988).

- L'Amulette de Samarcande de Jonathan Stroud (2003).

Honneur

L'astéroïde (210271) Samarkand est nommé en son honneur.

Notes et références

Notes

(en) Cet article est partiellement ou en totalité issu de l'article de Wikipédia en anglais intitulé « Samarkand (<https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Samarkand&oldid=641955667>) » (voir la liste des auteurs (<https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Samarkand&action=history>)).

1. en ouzbek : *Samarqand*, en tadjik : Самарқанд, en russe : Самарканд, en persan : سمرقند, en turc : *Semerkand*, en anglais : *Samarkand*. L'orthographe Samarkand provient de l'anglais, mais on la retrouve souvent dans les sources francophones.
2. Grands-Russes, Russes blancs et Petits-Russes, selon la dénomination de l'époque.
3. Une grande partie des informations sur la mosquée Bibi-Khanym est reprise de l'article Bibi-Khanym.
4. Voir aussi l'article (en anglais) consacré à cette madrasa sur le site archnet.org (http://archnet.org/library/sites/one-site.jsp?site_id=3178).
5. Voir aussi l'article (en anglais) consacré à cette madrasa sur le site archnet.org (http://archnet.org/library/sites/one-site.jsp?site_id=8391).
6. Voir aussi l'article (en anglais) consacré à cette madrasa sur le site archnet.org (http://archnet.org/library/sites/one-site.jsp?site_id=8393).

Références

1. « Uzbekistan: Regions, Major Cities & Towns (<https://www.citypopulation.de/en/uzbekistan/cities/>) », sur *citypopulation*
2. Notamment Quinte-Curce, Histoire, livre VIII.
3. Adrian Room, *Placenames of the World: Origins and Meanings of the Names for 6,600 Countries, Cities, Territories, Natural Features, and Historic Sites*, Londres, McFarland, 2006, 2^e éd., 433 p. (ISBN 0-7864-2248-3), p. 330 :

« Samarkand City, southeastern Uzbekistan. The city here was already named *Marakanda*, when captured by Alexander the Great in 329 B.C.. Its own name derives from the Sanskrit words *samar*, "stone", "rock", and *kand*, "fort", "town". »
4. « History of Samarkand (<http://www.sezamtravel.com/en/Samarkand>) », *Sezamtravel* (consulté le 1^{er} novembre 2013).
5. (en) Vladimir Babak, Demian Vaisman et Aryeh Wasserman, *Political Organization in Central Asia and Azerbaijan: Sources and Documents*, Cass, coll. « The Cummings Center Series / Cummings Center for Russian and East European Studies », 2004 (ISBN 978-0-7146-4838-5), p. 374.
6. (en) *Guidebook of History of Samarkand*, Uzbekiston, NMIU, 2007 (ISBN 978-9943-01-139-7).
7. (en) Michael Dumper et Bruce E. Stanley, *Cities of the Middle East and North Africa: A Historical Encyclopedia*, ABC-Clio, 2007 (ISBN 978-1-57607-919-5, lire en ligne (https://www.sahistory.org.za/sites/default/files/archive-files3/michael_richard_thomas_dumper_bruce_stanley_citbook4you.org_.pdf)).
8. « MAFOuz : La Mission archéologique franco-ouzbèke de Sogdiane (<https://archeo.ens.fr/MAFOuz-La-Mission-archeologique-franco-ouzbek-de-Sogdiane.html#:~:text=La%20mission%20s'est%20donn%C3%A9e%20l'Ouzb%C3%A9kistan%20actuel.>) », sur *archeo.ens.fr* (consulté le 8 février 2025).
9. « Samarkand – carrefour de cultures (<http://whc.unesco.org/fr/list/603>) », UNESCO.
10. (en) Frantz Grenet, « Samarqand i. History and Archeology », dans *Encyclopaedia Iranica Online*, Brill (DOI 10.1163/2330-4804_eiro_com_185 (https://dx.doi.org/10.1163/2330-4804_eiro_com_185), lire en ligne (<https://referenceworks.brill.com/display/entries/EIRO/COM-185.xml>)).

11. *Columbia-Lippincott Gazetteer*, New York, éd. Columbia University Press, 1972, reprint, p. 1657.
12. Frances Wood, *The Silk Road : Two Thousand Years in the Heart of Asia*, Londres, 2002.
13. G.V. Shchikina, « Ancient Samarkand: Capital of Soghd », *Bulletin of the Asia Institute*, vol. 8, 1994, p. 83.
14. G.V. Shchikina, « Ancient Samarkand: Capital of Soghd », *Bulletin of the Asia Institute*, vol. 8, 1994, p. 86.
15. Stanley Dumper, *Cities of the Middle East and North Africa : A Historical Encyclopedia*, California, 2007, p. 319.
16. E. de la Vaissière, *Histoire des marchands sogdiens*, Paris, éd. Collège de France, Institut des hautes études chinoises, 2002.
17. Susan Whitfield, *Life Along the Silk Road*, California, University of California Press, 1999, p. 33.
18. Silim Quraishi, « A survey of the development of papermaking in Islamic Countries », *Bookbinder*, 1989 (3), p. 29-36.
19. Stanley Dumper, *Cities of the Middle East and North Africa : A Historical Encyclopedia*, California, 2007, p. 320.
20. Marie Favereau, *La Horde*, chap. 5, 2023, Paris, éd. Perrin (ISBN 978-2262099558).
21. Lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=zpFsnWSTLuiC&pg=PA136#>).
22. « Le Monde des religions - Actualités, vidéos et infos en direct (http://www.lemondedesreligions.fr/savoir/-islam-emmure-de-samarcande-18-02-2013-2964_110.php) », sur *Le Monde.fr* (consulté le 3 novembre 2021).
23. « Ainsi meurt l'âme de Samarcande (<http://blog.mondediplo.net/2011-02-18-Ainsi-meurt-l-ame-de-Samarande>) », sur *Le Monde diplomatique*, 18 février 2011 (consulté le 18 septembre 2020).
24. Patrick Kenny, « Sur la route de la soie, la préservation controversée du patrimoine de Samarcande (<http://www.nationalgeographic.fr/histoire/sur-la-route-de-la-soie-la-preservation-controversee-du-patrimoine-de-samarcande>) », sur *National Geographic*, 13 janvier 2022 (consulté le 30 novembre 2024).
25. (ru) « Климатические таблицы. Данные для Самарканда. (<http://www.pogodaiklimat.ru/climate/38696.htm>) », Погода и Климат (consulté le 18 novembre 2021).
26. (en) « Samarkand Climate Normals 1961–1990 (https://www.ncdc.noaa.gov/pub/data/ normals/WMO/1961-1990/TABLES/REG_II/UZ/38696.TXT) », NOAA (consulté le 18 novembre 2021).
27. Organisation des Nations unies, « population de Samarkand en 2023 (<https://www.google.com/search?q=population+de+samarkand+en+2023>) », sur *UN*, 2024 (consulté le 10 mars 2025)
28. (ru) Les monuments chrétiens de Samarcande (http://orexca.com/rus/samarkand_churches.shtml)
29. (en-us) Encyclopaedia Iranica Foundation, « Welcome to Encyclopaedia Iranica (<https://www.iranicaonline.org/articles/abul-qasem-eshaq>) », sur *iranicaonline.org* (consulté le 6 février 2025)

Voir aussi

Sur les autres projets Wikimedia :

 [Samarkand](https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Samarkand?uselang=fr) (<https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Samarkand?uselang=fr>), sur Wikimedia Commons

 [Samarkande](#), sur le Wiktionnaire

Bibliographie

- S. Daniyarov, B Daniyarova et T. Tochtemirova, *Ouzbekistan*, Paris, Guides peuples du monde, 2020, 478 p. (ISBN 9 782907629 867), p. 111-147
- (en) Svetlana Gorchenina, « Samarkand and its cultural heritage: perceptions and persistence of the Russian colonial construction of monument », *Central Asian Survey*, Taylor and Francis, vol. 33, n° 2,

Articles connexes

- [Histoire de l'Ouzbékistan](#)
- [Chiisme en Ouzbékistan](#)
- [Route de la soie](#)
- [Sogdiens](#)
- [Renaissance timouride](#)
- [Boukhar Khudahs](#)

Liens externes

- [Site officiel \(<http://www.samshahar.uz>\)](#)
- Ressource relative à la géographie : [Digital Atlas of the Roman Empire](#) (<https://imperium.ahlfeldt.se/places/28915>)
- Ressource relative à la bande dessinée : [Comic Vine](#) (<https://comicvine.gamespot.com/wd/4020-57924/>)
- Ressource relative aux beaux-arts : [Grove Art Online](#) (<https://doi.org/10.1093/gao/9781884446054.article.T075498>)
- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes : [Britannica](#) (<https://www.britannica.com/place/Samarkand-Uzbekistan>) · [Brockhaus](#) (<https://brockhaus.de/ecs/enzy/article/samarkand>) · [Den Store Danske Encyklopædi](#) (<https://denstoredanske.lex.dk/Samarkand/>) · [Dizionario di Storia](#) ([https://www.treccani.it/enciclopedia/samarcanda_\(Dizionario-di-Storia\)/](https://www.treccani.it/enciclopedia/samarcanda_(Dizionario-di-Storia)/)) · [Gran Enciclopèdia Catalana](#) (<https://www.enciclopedia.cat/EC-GEC-0058419.xml>) · [Internetowa encyklopedia PWN](#) (<https://encyklopedia.pwn.pl/haslo/;3971623>) · [Larousse](#) (<https://www.larousse.fr/encyclopédie/ville/Samarkand/142912>) · [Store norske leksikon](#) (<https://snl.no/Samarkand>) · [Treccani](#) (<http://www.treccani.it/enciclopedia/samarcanda/>) · [Universalis](#) (<https://www.universalis.fr/encyclopedie/samarcande/>)
- Notices d'autorité : [VIAF](#) (<http://viaf.org/viaf/152380790>) · [BnF](#) (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb13987488t>) (données (<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb13987488t>)) · [IdRef](#) (<http://www.idref.fr/027297381>) · [LCCN](#) (<http://id.loc.gov/authorities/n80113871>) · [GND](#) (<http://d-nb.info/gnd/4051471-7>) · [Espagne](#) (<https://datos.bne.es/resource/XX455726>) · [Israël](#) (<https://www.nli.org.il/en/authorities/987007557335905171>) · [Croatie](#) (http://katalog.nsk.hr/F/?func=direct&doc_number=000779681&local_base=nsk10) · [Tchéquie](#) (https://aleph.nkp.cz/F/?func=find-c&local_base=aut&ccl_term=ica=ge134472) · [Brésil](#) (http://acervo.bn.br/sophia_web/autoridade/detalhe/000092020)